Delahaye, Guy
"Mignonne, allons voir si la rose ..." est sans épines.
10. ed.

PS
9457
E43M5
1912

GUY DELAHAYE

"Mignonne, allons voir si la Rose..."

Portrait

Préface d'Asselin — Dessins de Leduc

Deuxième édition

MONTREAL
C. DEOM, libraire-éditeur
47 et 49, Sainte-Catherine Est
MCMXII

3.

Sous l'invocation de Janus

"Mignonne, allons voir si la rose..."

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

Les Phases.

L'unique Voie à l'unique But (*en préparation*).

PROSE LYRIQUE

Ainsi parleront Saul et Myriam (*pour paraître prochainement*).

Symphonies (*en préparation*).

OCCULTISME

L'Encéphale (*hors commerce*).

Léonard de Vinci

LA JOCONDE

Notre-Dame du Sourire dédaigneux

GUY DELAHAYE

"Mignonne, allons voir si la Rose..." est sans Épines

Rides qui melius laboras.

" Un ours noir passe suivi d'un ours blanc :
Un ours blanc passe suivi d'un ours noir :
Les ours se suivent et ne se ressemblent pas."

Dixième édition

MONTRÉAL
C. DEOM, libraire-éditeur
47 et 49, Sainte-Catherine Est
1912

Il a été tiré de cet ouvrage :

9 *exemplaires numérotés.*

PQ
2457
L43M5
1912

Justification du tirage :

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

LIBRARY
719594
UNIVERSITY OF TORONTO

A ceux
d'un dédain absolu pour la médiocrité,
d'un rire immense devant la bêtise.

PREFACE

J'avais, à propos des *Phases*, qualifié M. Delahaye de " vrai poète qui joue au fumiste". J'ai cru deviner, dans de brefs entretiens que nous avons eus sur cette appréciation, que le titre de *vrai poète* ne compensait pas l'autre à ses yeux; que pour un peu plus il aurait vu en moi une espèce de Juge Timon, c'est-à-dire un être vaguement intermédiaire, pour l'intelligence, entre le dromadaire et le cachalot. Et je me demande si, n'était l'amitié personnelle qui nous lie, il ne serait pas tenté de me compter parmi les cochons que sans, comme Léon Bloy, les nommer par leur nom, il invite aujourd'hui à aller voir avec Mignonne " si la rose est sans épines ".

Cela fût-il, que je ne songerais même pas à m'en formaliser. Il ne me gêne nullement, quant à moi, de reconnaître que tout critique littéraire canadien-français, professionnel ou improvisé, a dans son cerveau un cochon de belle taille qui sommeille, dussent, à quelques-uns, toutes les colombes du ciel habiter leur cœur. Et puis je reste certain d'avoir, en quelques mots, formulé sur les

Phases un jugement juste, en y départant le fond —une espèce particulièrement rare de sentiment, un sentiment discret, aristocratique — de la forme, tantôt bizarre, tantôt franchement funambulesque, rarement, je ne dirai pas classique, mais tout simplement humaine.

Mais cela n'est pas, ne saurait être. Maintenant qu'il se fait gloire, et avec raison, de cultiver la Blague pour l'amour de la Blague, il admettra qu'en le soupçonnant d'avoir voulu, par la part de funambulisme mêlée aux *Phases*, berner un peuple qui se délecte aux ahans de M. Caouette (le poète officiel de Québec) et aux *transpirations* de M. Chapman, j'ai voulu lui faire moins un reproche qu'un compliment. Lui et moi, nous nous sommes dit, lui à vingt ans, moi à trente-cinq, lui tout de go, moi après dix ans d'expérience, que puisqu'on n'est jamais sûr de pouvoir se mettre à la portée de Démos, même en prenant, pour lui parler, la langue des valets de Molière, le mieux est encore de s'amuser à ses dépens quand l'occasion s'en offre. Je reçus dernièrement la visite d'un monsieur dont j'ignorais le nom, mais qui devait ne pas être le premier venu: il avait des bottines Slater, un complet Fashion-Craft, un faux-col de chez Tooke, des gants Perrin, une cravate et des chaussettes des Royal Stores; en faut-il davantage pour composez le gentilhomme? Il me serra la main avec effusion, s'informa de mon voyage en Europe, et

me félicita d'être sorti de la politique. " La sale affaire! dit-il avec chaleur. Penser que vous, Asselin, vous avez été battu par Robillard—Robillard qui ne pense pas, ne parle pas, n'agit pas! N'importe, j'ai bien travaillé pour vous, et je ne le regrette pas." Je lui demandai s'il voulait *une place;* à ma grande surprise il répondit non. Nous nous séparâmes meilleurs amis que jamais. S'il n'en tenait qu'à moi, ce brave homme qui me connaît, qui a travaillé pour moi (pourquoi m'aurait-il menti? il ne demandait rien), et qui, comme signes extérieurs d'intelligence, arborait tout ce que j'ai dit plus haut — ce brave homme continuerait à croire que j'ai été battu par Robillard. J'ai raconté cette histoire à Delahaye, et nous en avons conclu ensemble que la langue dans laquelle on présente certaines idées littéraires, politiques ou philosophiques à certaines gens — formant, hélas ! le gros de la société, — est encore une question bien secondaire, Monsieur Jourdain ayant de tout temps compris le turc aussi bien que le français.

A vrai dire,—et le *Canada*, qui, sous la direction de cet aimable mandarin de Rinfret, sut, dans l'élection de Saint-Jacques, tirer un tel parti de ma préface aux *Souvenirs de prison* de Jules Fournier, ne manquera pas d'enregistrer au profit des Lapointes de l'avenir ce nouvel aveu de dépravation,—à vrai dire, il y a déjà quelques temps que

mes amitiés littéraires se caractérisent par un large éclectisme, où la Blague trouve largement son compte. Raoul Ponchon m'a souvent reposé de Corneille et Courteline de Bossuet. Le sublime et ennuyant Milton ne m'empêche pas de goûter Mark Twain. Alphonse Allais, Jules Ferny, David Lafortune, L.-O. David (dans ses oeuvres historiques), ont souvent embelli de rêves folichons les sommeils invincibles qui me venaient de certains dialogues de Platon. J'étais donc tout désigné pour écrire la préface de *Mignonne*—oeuvre délibérément provocatrice, funambulesque à la troisième puissance, mais plus intéressante, par son allure même,que ces beaux petits recueils bien peignés, bien léchés, bien sages, qui forment presque toute la production poétique canadienne-française. Que le *Canada* en fasse s'il le veut son profit, le nouveau livre de M. Delahaye me plaît sans doute parce que, supprimés les notes, les reproductions et les paraphrases, il contient très peu de vers,—mérite rare, à mon sens, pour un volume de vers canadien-français,—mais il me plaît surtout pour la blague qui s'y manifeste insolemment et qui, prise comme elle doit l'être, reposera de l'Idéal et des Aspirations avec majuscules.

Que j'aie compris tout de suite tout ce qui est en *Mignonne*, c'est une autre paire de manches, comme dirait M. Edmond Rostand. J'ai peu lu Nietzsche, et je le regrette : les *livres* du Crédit Métropo-

litain, limitée (aie! aie!), m'ont pris ces dernières années un temps que j'aurais été heureux de consacrer à l'étude de ce philosophe familier, j'en suis sûr, à MM. Napoléon Séguin et L.-A. Lapointe. Mais je connais le mysticisme visionnaire d'Hello et le catholicisme plus fantasque qu'hétérodoxe de d'Aurevilly, et il m'a semblé que la blague de *Mignonne* était plutôt, presque uniquement, la blague à froid des *Ethopées*. Or, la blague à froid est précisément celui de tous les genres de blague qui vous taxent le plus l'entendement. Ce n'est du reste pas la première fois que je me serai trouvé interloqué devant la Blague. Après trois années de réflexion je n'ai pas encore pu me décider à dire si le *Sartor Resartus* de Carlyle, regardé par plusieurs comme le chef-d'oeuvre de la blague anglo-teutonne, est oui ou non un ouvrage spirituel. Moi qui reconnais en Peladan un des critiques les plus pénétrants et un des maîtres écrivains de la France contemporaine, je cours encore après le sens divers et fugitif des *Ethopées*. Je lirais plutôt Confucius dans l'original que je ne verrais goutte dans Baruch ou dans l'*Apocalypse*. Les notes, heureusement, sont venues à mon aide: j'ai compris et je me suis gaudi.

Si le lecteur est comme moi embarrassé, il lira comme moi les notes. Si les notes ne lui paraissent pas claires, il m'imitera une fois de plus en relisant les *Phases* (entre nous, ce n'est pas Delahaye

qui s'en plaindra). Mais qu'il comprenne parfaitement ou non, il se dira que ce maître blagueur, à peine sorti de l'adolescence, a assez de souplesse pour produire un jour—un jour qui n'est pas éloigné—une oeuvre durable.

Delahaye a fait *Mignonne* pour prouver qu'il pourrait faire autre chose, et mieux. Il m'a convaincu. Je l'attendrai à la besogne. Je vivrai pour voir ceinte de feuilles d'érable, par ses compatriotes mieux éclairés, sa belle tête de pensée, de rêve — et de blague.

Olivar ASSELIN.

Montréal, 12 novembre 1912.

I

Pour ceux qui
" oculos habent et non videbunt,
aures habent et non audient. "

Notes

NOTES sérieuses.

Not serious croyait pouvoir traduire un humoro-homophoniste.

Dies irae, dies illa.

Sur les *notes:*

Sur ces notes, en autant qu'explicatives, les gens sans préjugés peuvent passer outre.

Sur la *naissance de " Mignonne ":*

Du chic des idées jaillit la lumière.

Sur *Mignonne Bifaciès:*

Nous avons adopté le janusisme; raisons occultes : la Kabbale enseigne que dans le Grand-Tout-Unité considéré sous son triple aspect à un double point de vue, il y a résolution en quaternaire; nous nous sommes occupé du *trine,* voici le *duel,* l'*un* viendra, l'*autre*...?

Sur la *manière de " Mignonne "*:

" *...le livre ne contenait pas une pièce sur la Saint-Jean-Baptiste, pas la plus petite ode à la France, même les héros de '37 avaient été oubliés, non seulement cela, mais l'auteur avait osé être lui-même...* "

ALBERT LABERGE. *La Presse,* 23-4-10.

" *...la poésie patriotique à la Poésie tout court et avec majuscule ce que la maçonnerie est à la sculpture...* "

LÉON LORRAIN, *Le Nationaliste,* 7-1-12.

Conclusion: On peut ne pas faire dans le genre patriotico-religieux-abruti-traditionnel.

Sur le *goût*, l'*odeur*, l'*aspect de "Mignonne"*:

Souhait: Roquefort...—?—...Jouissance aux becs-fins, fétidité aux mufles.

Sur la *musique de "Mignonne"*:

" Ce qui distingue M. Delahaye... c'est son vers dur et sourd ".

ALBERT LOZEAU, *Le Devoir*, 26-4-10.

" On trouvera étrange que je ne me sois pas scandalisé de l'emploi du vers de neuf syllabes : je comprends qu'il y a des oreilles qui aiment la dissonnance ".

GERMAIN BEAULIEU, *Le Nationaliste*, 8-5-12.

Mignonne est une synthèse des meilleurs procédés musicaux ; elle a pris :

de Wagner, un leitmotiv : la blague,
de Debussy, l'éparpillement : pièces à facettes,
de Gluck, l'arrangement classique : tout *Mignonne*,
des Chinois, le tam-tam : grand air de la révolution,
des Américains, les fascinating, mesmerizing and hypnotising rags : *" Everybody is doing it. "*

Sur la *licence de " Mignonne ":*

Mignonne: jeune fille très bien, ne s'amusant qu'aux jeux permis par Edmond Léo, comme, par exemple, l'accouplement d'un singulier avec un pluriel... parce que Louis Mercier le fait !

Mais les plus beaux vers de Mercier sont impairs:

" Les oeuvres du vent sont fragiles et brèves,
Les oeuvres du vent ressemblent à nos rêves..."

Voix de la Terre et du Temps, p. 114.

Et *Mignonne* sans vers impairs!

Mais Mercier a des vers amorphes très nécessaires:

" Tant que dure le jour, tant que le soleil luit,
L'ombre fait la morte... "

Le Poème de la Maison, p. 80.

" Mignonne, nous ferons des vers blancs *cet hiver."* [1]

Le principe d'autorité !

---

(1) Coppée, *Intimités.*

Sur l'*équilibre de " Mignonne ":*

L'auteur de *Mignonne* n'est pas morphinomane, ni nymphomane, éthéromane ni érotomane, succèssomane (mégalomane) ni quoi-que-ce-soit-mane, à moins qu'être soi-même — self-made-man (ipsomane, non dipsomane) — soit être un mane-quelconque ; car il peut bien rester quelque chose d'avoir produit un livre " *bizarre comme un début d'aliénation mentale* " [2]

Sur l'*équilibre de " Mignonne "* (*suite et fin... très fin*).

Pour équilibrer *Mignonne,* nous l'avons divisée en deux :

— " *Horror ! Horror !* "

SHAKESPEARE, *Macbeth.*

vers et prose.

Et *Mignonne,* comme saint Paul, sent deux êtres en elle.

— *Horror !*

Webster Dictionary.

---

(2) Lozeau, *Le Devoir,* 19-4-10.

Sur *" Mignonne ", destructrice d'erreur:*

" Est-ce simplement la gageure d'un farceur ? "

V.-M. Breton, *Bulletin du Parler Français*, 1-6-10.

Ainsi parla-t-on du premier.

Sur le *titre de " Mignonne ":*

Léon Bloy a intitulé: *"Léon Bloy devant les cochons"*; nous avons intitulé : *" Mignonne, allons voir si la rose..."* deux expressions différentes de la même idée, deux manifestations opposées du même sentiment.

Sur *" Mignonne ", deuxième et dixième édition:*

Par certains faits récents, nous avons constaté qu'il est indifférent de commencer à la première, deuxième ou centième édition; nous avons choisi: deuxième et dixième édition; pudeur !

Sur le *non-enregistrement de " Mignonne ":*

Un Français s'étonnait et admirait comme, au Canada, on utilise les subtilités de la langue ; ainsi l'enregistrement au Ministère de l'Agriculture, quand on cultive les lettres.

Nous partageons son étonnement.

Sur la *bibliographie de " Mignonne ".*

Sur la foi de celui qui " *par état, depuis une dizaine d'années... a pratiqué toutes les écoles,* " et, proclamant que " *la question de l'originalité de M. Delahaye ne se pose même pas,*" a renvoyé les lecteurs "*aux manifestes et préfaces symbolistes de la fin du siècle dernier, ou simplement à l'Anthologie des Poètes symbolistes de Van Bever et de Paul Léautaud*"(3) ; quelques-uns allèrent voir ; ils revinrent, un doigt dans l'oeil,

" *Serrant la queue et portant bas l'oreille* " (4)

(tableau ultra-futuro-cubiste) ; pour leur éviter ces embarras nous avons indiqué où puiser.

---

(3) Lozeau, *Le Devoir*, 23-4-10.

(4) Lafontaine, *Fables*, I, 18.

Sur *Triptyque:*

Apollon est dieu, Tel est son prophète.

Tel avait prophétisé pernicieuse notre influence; la prophétie se réalise: nos compatriotes ayant eu à écrire *triptyque,* l'ont fait *tryptique.* On voudra bien continuer à subir notre influence en se corrigeant.

A moins de vouloir s'autoriser de M. de Fersen:

" *O clair tryptique* (sic) *d'Adonis* ".

Hymnaire d'Adonis, p. 38.

Sur une *originalité de " Mignonne ":*

" *Pour prouver mon assertion à savoir que " Les Phases " ne contiennent rien d'original, il me suffit de le référer — lui et le public... — aux manifestes et préfaces des auteurs symbolistes de la fin du siècle dernier, il y trouvera tous les matériaux mis en oeuvre dans " Les Phases ", — des vers de neuf pieds et des tercets hermétiques* ".

Albert Lozeau, *Le Devoir,* 26-4-10.

Il n'existe certainement pas de vers de douze pieds et de quatrains antécédents à *Mignonne!*

Sur les *poèmes à personnages de " Mignonne ":*

Il est permis de jouer ces poèmes dans les pensionnats à la place du Cid ou d'Athalie; on verra bien s'il est des sommeils invincibles.

Sur " *Scènes de la Vie d'Artiste* "... p. 45:

La force d'un peuple est dans le maintien de ses traditions.

Nous avons oublié l'axiome jusqu'à ne pas intituler

Vers Canadiens

ce double triptyque extrait, pour une moitié, d'auteurs étrangers à nous.

Sur " *Pourquoi se laisser mourir...* " p. 49:

Nous avons des droits sur cette pièce pour lui avoir restitué son véritable sens de pièce prodigieusement macabro-comique, en lui donnant le titre approprié.

Sur *" nous " dans " Mignonne ":*

Nous employons *" nous "*, *" notre "*, au lieu de *" je "*, *" mon "*, comme un évêque, par humilité, et pour permettre à *Tel,* bien connu, de soutenir que notre conscience nous y oblige, puisque nous y avons eu une collaboration nombreuse; c'est ainsi que l'on établira à l'évidence qu'à part notre titre pris à Ronsard, nous avons volé une préface d'Asselin, des dessins de Leduc, la Monna Lisa de Vinci (oui), trois pièces fameuses au prodigieux auteur d'un illustre volume paru au mémorable printemps de l'à jamais célèbre 1910 (connu!), plus un sonnet à Gallèze, un autre à Verlaine, un dernier à de Hérédia ; et finalement on convaincra tous et nous que *Mignonne* se trouve entièrement, sinon textuellement, du moins en chacun de ses mots, dans un dictionnaire complet (cf. Mark Twain), à moins que ce ne soit dans *les manifestes et préfaces symbolistes* que nous nous proposons de lire bientôt.

NOTE SERIEUSE

Et humoristiquement ou non, cela se traduit : *note serious.*

" J'ai canonisé le rire ; hommes supérieurs, apprenez à rire. "

NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra.*

Que l'on dise *blanc* d'une oeuvre, que l'on dise *noir*, l'oeuvre est ce qu'elle est ; si l'auteur a agi en toute sincérité et réflexion, il n'en est pas plus ému.

Donc...

Donc, également, supposant (ceci est parfois un acte d'espérance ou de charité plus qu'un acte de foi) la sincérité et la réflexion chez certains critiques, je n'ai pas voulu, en mettant leurs écrits devant les faits ou leurs conséquences me donner l'inutile ennui d'attaquer ; j'ai voulu tout simplement m'amuser.

Tout *Mignonne* a été fait pour ça.

Un plus grand plaisir vient des exercices de souplesse.

La blague est un exercice de souplesse.

La blague est une matière protéique, non pas, surtout, en ce sens qu'elle est fondamentale chez l'être vivant, mais parce qu'elle prend mille formes.

Détailler les différents genres de blague — *blague-mentcrie, blague-emplissage, blague-à-froid, blague à tabac* (*terroir*), — serait trop long... blague à part.

En blague comme en tout, on est plus ou moins habile.

" *C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur*

" Espère de la blague *atteindre la hauteur* "

a presque dit leur maître.

Pardon alors.

Etant donné les aéroplanes, on peut cependant ne pas désespérer du plus lourd que l'air.

Et puis, si ça suffit pour s'amuser?

"*Mon* vers *n'est pas grand, je bois* de*dans*" (9 pieds)

a presque dit un de mes maîtres.

Au Canada c'est encore une satisfaction plus rare qu'on ne pense, cf. pp. XLI et 45.

Après tout, la sagesse enseigne à se satisfaire de ce que l'on a.

Ce n'est pas une raison pour ne pas chercher mieux.

Aussi, plutôt que de livrer *Mignonne* il y a deux ans, à sa naissance, j'ai attendu.

— Un bébé de deux ans a-t-il fait ses dents ?

D'ailleurs, c'est un principe:

Les Phases avaient attendu quatre ans, j'en ai qui attendent depuis trois à cinq ans (note de psychologie et non pas annonce).

C'est un principe, et très raisonnable :

Pour sauter loin, prenez un élan.

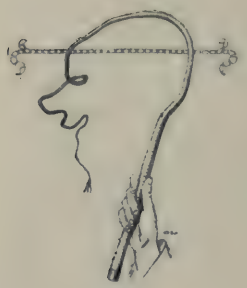
Mais ça expose à deux inconvénients:

En prenant l'élan vous pouvez vous accrocher et rester là;

En tombant loin, vous pouvez perdre l'équilibre et vous casser le cou.

Prudence, donc.
La prudence est mère de la sûreté.
Et allez-y.
Fais ce que dois, advienne que pourra.
" Voilà pourquoi "..... (chanté).

G. D.



Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

Sur notre *titre complété:*

Dr Broca	*L'appendicite.*

Sur notre *dédicace générale:*

Nietzsche	Oeuvres complètes.
Barbey d'Aurévilly	Oeuvres complètes.
Ernest Hello	Oeuvres complètes.
Péladan	Oeuvres complètes.

Sur le *principe d'autorité:*

Edmond Léo	Oeuvres complètes. (pas *in odio auctoris.*)

Sur *triptyque:*

Tous les dictionnaires français.

Sur *Amour et Science:*

Ganot-Maneuvrier — Physique.
Troost et Péchard — Chimie.
Robert de Montesquiou-Fezensac
Le Chef des Odeurs suaves.

Sur *Amour et Art:*

Rodin — *L'Art.*
Pascal — *Pensées.*

Sur *Amour et Amour:*

*** — Traité de psychologie quelconque.

Sur *Observations n* et *n':*

Dr Grisolle — Traité de la Pneumonie.

Sur *Les Jumeaux:*

Droz	*Monsieur, Madame et Bébé.*
Dr Brindeau	*Obstétrique.*

Sur *Les Eusomphaliens:*

Geoffroy Saint-Hilaire	*Tératologie.*

Sur *" Ils n'en mouraient pas tous..."*

Lafontaine	Fables.

Sur *Le 606:*

La Littérature médicale des deux dernières années.

Sur *" Scènes de la Vie d'Artiste "...*

Le démarcage au Canada (Victor Hugo, Lamartine, Sully Prud'homme *vs* " le Lauréat ". le second lauréat et l'aspirant lauréat), en préparation.

Sur *Nostalgie Africaine:*

Barthélemy

Voyage du jeune Anacharsis en Grèce (hélas!)

II

A mes amis, pour leur plaisir....

si possible; les autres?...

" ....permettez que je souhaite à vous, et à tous ceux qui feuilleteront ces pages, de prendre à lire mes poèmes autant de plaisir que j'en eus à les composer. "

J.-M. DE HÉRÉDIA.

Les Vers se suivent et se ressemblent comme des Frères... en lutte.

Prélude...

—?...

—Prologue

LA MEDUSE

Triptyque-trilogué.

FEERIE

Temps: n'importe quand. ***Lieu: n'importe où.***

Décor : l'Olympe uni aux Enfers.

PERSONNAGES :

L'Un, comme *l'Autre,* mais autoritaire.
L'Autre, comme *l'Un,* mais Panurge.
Cet Auteur, comme les auteurs " *bon gâs* ".

Ouverture: "Je chante"...
Chant premier: Patte de Velours.
Chant II: Pied d'Ane.
Chant III: Bec et Griffes.
Finale: "Ci finit"...

OUVERTURE

" Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre ".

BOILEAU, *Art Poétique,* Livre III.

CHANT PREMIER

LA MEDUSE EST MERE DE PEGASE ET TRES BELLE

La Muse
L'amuse,

dit *l'Un*, de *Cet Auteur*.

Sa Muse
S'amuse,

répète *l'Autre*, du même.

Ma Muse
M'amuse,

avoue *Cet Auteur*.

CHANT II

MAIS CACHE DES SERPENTS SOUS SON GAZE,

LA CRUELLE !

La Buse
L'abuse,

dit *l'Un*, de *Cet Auteur*.

Sa Buse
S'abuse,

répète *l'Autre*, du même.

Ma Buse
M'abuse ?

interroge *Cet Auteur*.

CHANT III

LA MEDUSE EST MERE DE PEGASE,

ET TRES BELLE,

MAIS CACHE DES SERPENTS SOUS SON GAZE,

LA CRUELLE !

Ta Muse
T'amuse,

demande *l'Un*, de *Cet Auteur*.

Ta Buse
T'abuse,

crache *l'Autre*, du même.

Ta Muse . Ta Buse
T'abuse, T'amuse,

remarque *Cet Auteur*

à *l'Un, poète,* à *l'Autre,* ***idiot,***

ou vice versa.

FINALE

" Ci finit la geste que Téroulde déclamait ".

Chanson de Roland.

1909

Les Amours se suivent et ne se ressemblent pas.

Scènes de la Vie d'Amoureux...

—?...

—et de Bohème

UN POETE DESIRE

Automne : volupté des choses qui s'en vont.
Sentier dans une forêt profonde.
Deux amants se promènent, entrelacés.

Prodigue-moi ta bouche où flambent des baisers,
Ton oeil de volupté pour y noyer mon être,
Tes tresses de soleil dont les rayons font naître
L'ardente floraison d'espoirs inapaisés.

L'essence de ta chair est d'un parfum rosé,
Ton âme fleure bon à qui sait la connaître,
Et la timidité que tu laisses paraître
Est d'une splendeur fine où tout l'art s'est posé.

Laisse-moi chanceler sous ton étreinte; écrase
Le malade d'amour que la Chimère embrase
En le faisant jouir les lentes pâmoisons.

Mon être extasié de son subtil martyre,
Ne veut plus espérer que, loin de la raison,
Vivre de ton regard, ou mourir d'un sourire.

1910

AMOUR ET SCIENCE

Analyse et synthèse Physico-Chimico-Psychique.

Soleil de printemps, ardeurs de printemps.

Laboratoire de recherches psycho-physiologiques voisinant un atelier de peintre où repose un modèle d'une plasticité parfaite.

Trois poètes enthousiastes.

Quelqu'un qui en a soupé.

L'oxigène est un comburant.
TROOST.
Amour aussi; en plus tous deux sont... cf. chute.

TROIS POÈTES CHANTENT

Ils chantent trois foyers d'amour sur trois couleurs fondamentales.

Premier poète:

Prodigue-moi ta bouche où flambent des baisers.....*Rouge.*

Deuxième poète :

Ton oeil de volupté pour y noyer mon être....*Bleu.*

Troisième poète:

Tes tresses de soleil dont les rayons
font naître.....*Jaune.*
L'ardente floraison d'espoirs inapaisés.

Ils chantent trois odeurs de femme sur trois parfums principaux.

Premier poète:

L'essence de ta chair est d'un parfum rosé.....*Rose.*

Deuxième poète:

Ton âme fleure bon à qui sait la connaître.....*Lys.*

Troisième poète:

Et la timidité que tu laisses paraître.....*Violette.*
Est d'une splendeur fine où tout l'art s'est posé.

Ils chantent trois effets en trois vers essentiels:

Mais la déesse est fausse et sa caresse écrase
Le maudit de l'amour que la Chimère embrase,
Car l'abrutissement est né de pâmoisons.

QUELQU'UN CONCLUT

Inutile d'insister sur sa science en Physique, Chimie, Psychologie.

Discuter de couleur ou d'odeur est stupide,
De même que du goût, dit la saine raison :
L'amour " est incolore, inodore, insipide. "

1908.

UN POETE SE PLAINT

Clair de lune mélancolique comme jamais.
Un pauvre gâs, comme toujours.

Le galbe vénutien de la grâce qui luit
Sur mes jours et mon coeur froisse mon stoïcisme,
Car son jeu de déesse amène au paroxysme
Les effets du passé dont le calme est enfui.

Ah! qu'elle fût de marbre où briser mon ennui!
Mais non, son âme pense et tourne au mysticisme!
Mais non, son coeur ressent et tourne au nervosisme!
Elle vit avec fougue et ses jours sont sans nuits !

La nature concentre en sa splendeur aimante,
Les charmes de bonté, les éclats de beauté
Dont le rêve impossible et rare se tourmente.

Je voudrais l'oublier ou fuir sa cruauté,
Mais je ne le puis pas et je me sens infâme,
Hélas ! car elle est la femme, toute la femme !

1910

AMOUR ET ART

Un sculpteur oubliant l'atelier pour l'alcôve et regrettant de n'être pas un Pygmalion à rebours.

Quelqu'un qui ne mord plus.

LE SCULPTEUR PARLE

Poème de chair :

Le galbe vénutien de la grâce qui luit
Sur mes jours et mon coeur froisse mon stoïcisme
Car son jeu de déesse amène au paroxysme
Les effets du passé dont le calme est enfui.

Poème d'âme :

Ah! qu'elle fût de marbre où briser mon ennui!
Mais non, son âme pense et tourne au mysticisme !
Mais non, son coeur ressent et tourne au nervosisme!
Elle vit avec fougue et ses jours sont sans nuits !

Poème synthétique :

La nature concentre en sa splendeur aimante,
Les charmes de bonté, les éclats de beauté
Dont le rêve impossible et rare se tourmente.

QUELQU'UN CONCLUT

Inutile d'insister sur sa science en rimes, Pascal, Psychologie :

Beauté rime vraiment bien avec cruauté,
Rimaille avec chuté... Mais ce serait infâme :
L'amour "est un roseau" penchant... comme la femme.

1909

UN POETE VEUT

Bureau de travail avec fenêtre sur jardin où se promène enfant fort insouciante.

Un Boileau à velléité d'amour.

Mon esprit veut l'amour afin de mieux saisir :
Inquiet d'un savoir que le doute anticipe,
Il cherche un élan de l'universel principe,
Certain de toute cause en le moindre désir.

Et mon coeur veut l'idée afin de mieux sentir :
La jouissance fine où l'âme participe
Au rêve exclusif sans que rien ne s'en dissipe,
Doit bien s'analyser pour tout assujettir.

Le coeur par lui compris est d'un état plus stable ;
L'esprit qui sait jouir de tout est plus complet ;
L'un sans son compagnon fait l'autre détestable ;

En l'union des deux le bonheur se complait ;
Par leur désunion la joie est éludée.
....
Mon esprit veut l'amour et mon coeur veut l'idée.

1910

AMOUR ET AMOUR

Corridor dans une bibliothèque publique.
Deux sexes qui s'émancipent.
Quelqu'un à qui on ne la fait plus.

L'homme :

Mon esprit veut l'amour afin de mieux saisir :
Inquiet d'un savoir que le doute anticipe,
Il cherche un élan de l'universel principe,
Certain de toute cause en le moindre désir.

La femme :

Et mon coeur veut l'idée afin de mieux sentir :
La jouissance fine où l'âme participe
Au rêve exclusif sans que rien ne s'en dissipe,
Doit bien s'analyser pour tout assujettir.

Tous deux :

Les voeux au même but vers un état plus stable,
Permettant d'entrevoir notre bonheur complet,
A l'unique festin demandent qu'on s'attable.

QUELQU'UN CONCLUT

Inutile d'insister sur sa science en chutes rares, Molière: *Le Misanthrope,* I, 2, *Psychologie.*

Le désir seul est bon où l'âme se complaît.
L'analyse à l'amour.... mais c'est de la folie !
L'amour est un sonnet à la chûte injolie.

1906

Les Effets se suivent et se ressemblent à peine.

Scènes de la Vie de Médecin...

—?...

—et de Bohème

OBSERVATION N

Hôpital par un jour de soleil.
Le Dr Optime, médecin comme ils sont tous...
Un étudiant comme ils sont tous...?
Une malade comme elles devraient être toutes.

14 janvier.

L'Etudiant :

Salle Ste-Gertrude; au numéro 40
Fillette de 16 *ans ; arrive du couvent.*
Début du mal : 5 jours. Il faisait un grand vent,
Elle avait eu trop chaud à la danse courante.

Point à gauche, frissons, pouls hâtif, toux vibrante;
Brûle dans tout son corps, respire très souvent ;
Les troubles, semblent-ils, vont toujours s'aggravant :
Crachats d'abord rouillés sont de rougeur ardente.

Dyspnée intense empêche autres renseignements.

Le Docteur :

Argyrol, sénéga, ventouse, en traitements.

15 janvier.

L'Etudiant :

Beaucoup moins oppressée ; un progrès fort sensible.

16 janvier.

L'Etudiant :

Docteur, la méningite est écrite en ses yeux ! ?

Le Docteur :

Glace, ponction lombaire, hypnal... et l'impossible..

20 janvier.

L'Etudiant :

Docteur, le numéro 40...

—Oui?

—Il est mieux.

1910.

OBSERVATION N'

Hôpital par un jour de pluie.

Dr Worst-Pejor, médecin comme il ne saurait y en avoir !

Un étudiant comme ils sont tous...?

Une malade comme les malades qui ont tort.

14 janvier.

L'Etudiant.

Salle Ste-Gertrude ; au numéro 40...
Fillette de 16 ans ; arrive du couvent.
Début du mal : 5 jours. Il faisait un grand vent,
Elle avait eu trop chaud à la danse courante.

Point à gauche, frissons, pouls hâtif, toux vibrante,;
Brûle dans tout son corps, respire très souvent ;
Les troubles, semblent-ils, vont toujours s'aggravant :
Crachats d'abord rouillés sont de rougeur ardente.

Dyspnée intense empêche autres renseignements.

Le Docteur:

Ventouses et cognac sont les seuls traitements.

15 janvier.

L'Etudiant:

A pu dormir un peu; progrès presque insensible.

16 janvier.

L'Etudiant:

Mon Dieu! la méningite est là, là qui la mord !

Le Docteur:

Glace, révulsifs, on va faire son possible.

17 janvier.

L'Etudiant:

Docteur, le numéro 40...

—Quoi?

—Est mort.

1910.

LES JUMEAUX

Chambre nuptiale; sur les meubles, souvenirs d'amour anciens et récents.

Monsieur, brave homme.

Madame, brave femme.

....et bébé (s), avenir.

Le Docteur, ange de l'espérance.

— On espère quelqu'un —

La Mère, aimante:

Je rêve d'une fille à qui transmettre un peu
L'amour que j'ai pour toi ; je rêve d'une fille
Dont le coeur s'ouvre grand et dont l'oeil tendre brille
A l'éclat d'une étoile, au charme d'un aveu.

Le Père, aimant:

Moi, ce serait d'un fils qui s'éprenne du jeu
Doux et combien aimé de te faire gentille
La vie assez souvent méchante qu'en gaspille
Sans jamais réagir, au lieu d'être joyeux.

—Voici le Docteur--

La Mère, confiante:

Docteur, c'est fou, je sais, mais si le ciel m'écoute...

Le Père, confiant:

Docteur, vous concevez tout ce qu'il nous en coûte...

Le Docteur, ange... etc.

Bien! espérons toujours, fera ce qu'on pourra...

— Quelques-uns sont arrivés —

Le Docteur, rayonnant:

Mère, soyez heureuse, une fille vous est née ;
Et vous, père, chantez aussi votre hosanna,
Un fils semblable à vous fleurit votre hyménée.

1910.

LES EUSOMPHALIENS

Chambre de Madame ; sur les meubles, portraits d'amis anciens et récents.

Monsieur, calvitie de cercleux.

Madame, fausses dents, chichis, très rapportée.

Bébé (?) pauvre diable.

Le Docteur, pli ironique à la partie gauche de la lèvre supérieure.

— On attend quelqu'un —

La Mère:

Je demande une fille à qui transmettre un peu
L'ardeur qui couve en moi ; je demande une fille
Dont le coeur soit facile, et dont l'oeil moqueur brille
A l'appel de la lune, au transport d'un aveu.

Le Père:

Moi, moi, je veux un fils qui s'éprenne du jeu
Que nous devons mener, quand,plus ou moins gentille,
La vie arrive à nous ; tout moment qu'on gaspille
A larmoyer se perd ; il faut être joyeux.

— Voici le Docteur —

La Mère, idiotement:

Docteur, c'est fou, je sais ; s'il se peut qu'on m'écoute..

Le Père, bêtement:

Vous savez, n'est-ce pas? Eh bien quoiqu'il en coûte...

Le Docteur, ennuyé:

Oui, mais enfin, enfin, advienne que pourra !

— C'est arrivé —

Le Docteur, pli accentué:

Madame, très bien, une fille vous est née ;
A vous, Monsieur, un fils ; mais, avant l'hosanna,
Dites, ce serait un symbole d'hyménée !

1910.

" ILS N'EN MOURAIENT PAS TOUS, MAIS..."

Voie publique.

Madame, ignorant la nature de la maladie de Monsieur, ignorant lui-même.

Le Docteur, Hottentot authentique.

Madame, tout à son époux:

Chéri, voici venir un Maitre, le célèbre
Médecin Hottentot ; il a pris ses degrés
Au *Free for all College*, oeuvre de Sadik... Grey,
Pour venir en aide à qui souffre des vertèbres.

Monsieur, tout à son mal:

Ah! Cette douleur qui me mord dans les ténèbres,
Ces points d'aspect cuivré dont j'ai le corps tigré,
Cet ulcère à ma langue, et cet autre emigré
De ma lèvre à ma joue, ont fait mes jours funèbres.

Au Docteur qui passe:

—Docteur, vous venez donc demeurer par ici?
—Ça me semble pas mal, ce pays.
—Oh! merci ;
C'est, en effet, très bien... quand on est sans vertige.

—Comment, ça ne va pas?... Ça remonte à jadis ?
— 6..... 0.....
—Bien, suffit; *"Un homme averti..."* je
Vous traiterai, venez me voir, au 606.

1911

LE 606

Voie publique.
Madame, sachant la nature du mal de
Monsieur, malchanceux.
Le Docteur, Allemand.

Spécifique contre la spécificité.

Madame, rêche par l'expérience:

Monsieur, voici venir le Docteur; très célèbre
Disciple de Ehrlich, il a pris les degrés
Au Hata-Foundation lancé par Lead et Gray
Pour venir en aide à qui souffre des vertèbres.

Monsieur, très, très ennuyé:

Ah! cette douleur qui me lancine en les ténèbres
Ces points " jambon fumé ", dont j'ai le corps tigré,
Cette plaque à ma langue, et l'ulcère émigré
De ma lèvre à ma joue ont fait mes jours funèbres

Au Docteur (canne et tuyau) qui passe:

—Docteur, vous venez donc demeurer par ici ?
—Il me semble joli, ce pays.
—Oh! merci;
Il est bien, en effet, et tout le monde en parle;

Dites donc, n'avez-vous rien de mieux qu'énésol?
— Oui ; venez me voir, je vous traiterai par le Dioxydiamidoarsénobenzol.

1911.

Les Pièces se suivent et se ressemblent un peu, beaucoup.

Scènes de la Vie d'Artiste...

—?...

—et de Bohème

TRISTESSE NAIVE

Dans la grande pièce au décor nouveau
Où reposait sa femme ensevelie,
L'habitant pleurait, et dans son cerveau
Trouble passait comme un vent de folie.

A ses fils, avant qu'elle aille au tombeau,
Il disait, montrant sa pauvre Julie :
" On n'a jamais vu dans notre hameau
D'épouse ou de mère plus accomplie.

Hélas! on peut bien avoir du chagrin
De la perdre, mes enfants "... puis, soudain,
D'une voix plus solennelle et qui tremble,

A Madelon, la plus vieille : " Faudrait
Soigner Caillette et le petit goret ;
Pourquoi se laisser mourir tous ensemble. "

Les Chemins de l'Ame. ENGLEBERT GALLÈZE.

" POURQUOI SE LAISSER MOURIR TOUS ENSEMBLE ? "

Intérieur de maison de campagne.

Une femme y repose pour la première fois.

Un habitant comme il s'en rencontre chez certains poètes du terroir, mais pas ailleurs.

Des fils " tel père, tels fils ".

Une fille " eadem ".

Caillette, excellente personne.

Le cochon, pas mal, non plus.

(N'étaient les droits d'auteurs, cette mise à point pourraient annoter la pièce précédente.)

Dans la grande pièce au décor nouveau
Où reposait sa femme ensevelie,
L'habitant pleurait, et dans son cerveau
Trouble passait comme un vent de folie.

A ses fils, avant qu'elle aille au tombeau,
Il disait, montrant sa pauvre Julie :
" On n'a jamais vu dans notre hameau
D'épouse ou de mère plus accomplie.

Hélas ! on peut bien avoir du chagrin
De la perdre, mes enfants "... puis, soudain,
D'une voix plus solennelle et qui tremble,

A Madelon, la plus vieille : " Faudrait
Soigner Caillette et le petit goret ;
Pourquoi se laisser mourir tous ensemble ? "

1910.

VOEU

Ah! les oarystis! les premières maitresses,
L'or des cheveux, l'azur des yeux, la fleur des chairs,
Et puis, parmi l'odeur des corps jeunes et chers,
La spontanéité craintive des caresses!

Sont-elles assez loin toutes ces allégresses
Et toutes ces candeurs! Hélas! toutes devers
Le Printemps des regrets ont fui les noirs hivers
De mes ennuis, de mes dégoûts, de mes détresses !

Si que me voilà seul à présent, morne et seul,
Morne et désespéré, plus glacé qu'un aïeul,
Et tel qu'un orphelin pauvre sans soeur aînée.

O la femme à l'amour câlin et réchauffant,
Douce, pensive et brune et jamais étonnée,
Et qui parfois vous baise au front, comme un enfant.

PAUL VERLAINE.

NOSTALGIE AFRICAINE

Effet de mirage chez qui a voyagé dans maints domaines:

Ah! les ouistitis et les jeunes guenons !
L'or des soleils, l'azur des cieux, la fleur des rêves,
Et puis parmi l'odeur des floraisons des grèves,
La spontanéité des départs d'alcyons !

Sont-elles donc assez loin ces sensations
Et toutes ces candeurs! Hélas! l'ennui soulève
La vague des regrets; chaque bulle se crève
De mes soupirs, de mes dégoûts et passions.

Si que, me voilà triste à présent, morne et triste,
Morne et désespéré, plus glacé qu'un bouddhiste.
Et tel qu'un pèlerin, sans gîte où reposer.

O le tigre à l'amour félin comme la femme,
Souple, pensif, visant quel esclave écraser,
Que le soleil rend fort pendant que l'air l'affame!

1908.

STYMPHALE

Et partout devant lui, par milliers, les oiseaux,
De la berge fangeuse où le Héros dévale,
S'envolèrent ainsi qu'une brusque rafale,
Sur le lugubre lac dont clapotaient les eaux.

D'autres d'un vol plus bas croisant leurs noirs réseaux
Frôlaient le front baisé par les lèvres d'Omphale,
Quand, ajustant au nerf la flèche triomphale
L'Archer superbe fit un pas dans les roseaux.

Et dès lors, du nuage effarouché qu'il crible,
Avec des cris stridents plut une pluie horrible
Que l'éclair meurtrier rayait de traits de feu.

Enfin le Soleil vit, à travers ses nuées
Où son arc avait fait d'éclatantes trouées,
Hercule tout sanglant sourire au grand ciel bleu.

Les Trophées. J.-M. DE HÉRÉDIA.

LE POETE

Un marais ; des animaux immondes dedans, dessus, au-dessus.

Un Homme qui est ce qu'il est, et agit en conséquence.

Et partout devant lui, par milliers, les oiseaux,
De la berge fangeuse où le Héros dévale,
S'envolèrent ainsi qu'une brusque rafale,
Sur le lugubre lac dont clapotaient les eaux.

D'autres d'un vol plus bas croisant leurs noirs réseaux
Frôlaient le front baisé d'une Muse rivale,
Quand, pinçant le nerf de la lyre triomphale,
Le Poète scanda la Chanson des Roseaux.

Et dès lors, du nuage étonné qu'il regarde
Avec les cris haineux tomba l'ombre hagarde
Qu'un accord trop aigu rayait de traits de feu.

Enfin le Soleil vit à travers ces nuées
Où son art avait fait d'éclatantes trouées,
Le Barde extasié sourire au grand ciel bleu.

1911.

" MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE..."

PREFACE XIII

I

NOTES. :

Notes sérieuses (*not serious*) XXIII

Note sérieuse (*note serious*) XXXIII

BIBLIOGRAPHIE XXXIX

II

Prélude...

— ?...

— Prologue.

LA MÉDUSE. :

Ouverture : " *Je chante* "... 9

Chant I : Patte de Velours 10

Chant II : Pied d'Ane 11

Chant III : Bec et Griffes 12

Finale : " *Ci finit* "... 14

Scènes de la Vie d'Amoureux...

— ?...

— et de Bohème.

Un Poète désire 17

Amour et Science 19

Un Poète se plaint 23

Amour et Art 25

Un Poète veut 27

Amour et Amour 29

Scènes de la Vie de Médecin...

— ?...

— et de Bohème.

Observation N. 33

Observation N' 35

Les Jumeaux 37

Les Eusomphaliens 39

" Ils n'en mourraient pas tous, mais"... . . 41

Le 606 43

Scènes de la Vie d'Artiste...

— ?...

— et de Bohème.

Tristesse naïve 47

"Pourquoi se laisser mourir tous ensemble?" 49

Voeu. 51

Nostalgie Africaine 53

Stymphale. 55

Le Poète 57

C. Déom, libraire-éditeur, 47 et 49, Est, rue Sainte-Catherine
Montréal.

LES PHASES

Il y a du pour, il y a du contre.

A leur apparition, "*Les Phases*" furent un peu, ici, *le livre dont on s'occupe;* il nous a semblé intéressant de donner quelques courts extraits des principaux articles parus à cette occasion, dans différents volumes, revues et journaux ; nous avons choisi les extraits synthétisant le mieux la pensée des auteurs; une fois de plus, on constatera, entr'autres choses, comme venir au milieu des siens a toujours le même résultat

L'Editeur.

"Ce livre ouvre une date; il inaugure un genre dans notre littérature canadienne...

"Le reproche le plus grave qu'on pourrait lui faire serait d'offrir une condensation trop radicale de la pensée."

Marcel Dugas, *Le Nationaliste*, 17-4-11.

" *En effet, dans ce livre baroque, il n'y a aucune trace d'originalité.* "

ALBERT LOZEAU, *Le Devoir*, 19-4-10.

" *Ce sont les " phases " graduées et de plus en plus claires de la pensée qui, d'indistincte à sa conception, devient nette et limpide avec l'effort, avec la réflexion.*"

GAËTAN VALOIS, *Le Pays*, 23-4-10.

" *Les Phases* " *sont l'un des ouvrages les plus intéressants, les plus littéraires et les plus personnels publiés dans ces dernières années...*

" *Dans ces pièces de neuf vers, M. Delahaye condense des idées subtiles, exprime dans une langue poétique, imagée, vive, colorée et souvent harmonieuse, des sentiments raffinés....*

" *M. Delahaye est trop artiste pour espérer jamais être populaire.* "

ALBERT LABERGE, *La Presse*, 23-4-10.

"*...l'auteur est un tout jeune homme qui débute dans la vie littéraire, et son début est plein de promesses, et j'ajoute plein de beautés, et nous pouvons écrire sans crainte qu'un poète nous est né.*

" *M. Delahaye a une belle âme, tout dans son oeuvre le proclame, il chante la beauté, la bonté avec un enthousiasme profond.* "

MADELEINE, *La Patrie*, 2-5-10.

" *M. Delahaye a écrit de très beaux vers, qui sont pleins de visions intenses, où l'image est souvent neuve, où l'expression est pénétrante et fine. Chez lui l'émotion est profonde, elle est personnelle, elle trouve souvent pour se traduire une forme originale et belle.*

" *Mais ajoutons tout de suite que M. Delahaye a aussi écrit des vers qui sont obscurs, et même inintelligibles.*"

CAMILLE ROY, ptre, *L'Action Sociale*, 4-5-10.

" *M. Guy Delahaye a fait quelque scandale en publiant " Les Phases "* (1910), *recueil où il est facile d'apercevoir les traces d'un talent original et souple, mais où il faut déplorer les tendances symbolistes de l'auteur.* "

CAMILLE ROY, ptre,
Tableau de l'Histoire de la Littérature Canadienne Française (1911).

" *Est-ce l'Oeuvre incomprise d'un Génie que sa seule sublimité rend inaccessible au vulgaire* (p. 48)?

"*Est-ce la poussée de gourme que jette un rhétoricien —très-jeune—en mal de versification* (p. 130)?

" *Est-ce simplement la gageure d'un farceur? Hypothèse infiniment trop flatteuse pour l'auteur tel qu'il se révèle en son ouvrage?*

" *Les " Phases " ont fait déjà couler beaucoup plus d'encre qu'il n'en a fallu pour les écrire...*"

V. M. BRETON, *Bulletin du Parler Français*, 1-6-10.

" *The writer has understood the great truth that the artist in gauged by his self-imposed limitations...*

" *These little tryptiques have form; one might almost say they are formal — formal as an old-time parterre, but if the parterre is full of color and perfume? It does a young poet no harm to be haunted by the thought of death, to be as sad as night and to dream of superhuman powers of the heart and mind.* "

The Dean (Arch. McMechan) *The Standard*, 1-7-11.

" *Quand parurent en* 1910, *des " Phases " on faillit faire à Montréal des autodafés... On crut y voir l'anarchie triomphante, la fin de tout respect. M. Delahaye ne parlait plus en effet de printemps, d'humanitarisme, ni de fleurs... Et pourtant il n'est pas de sentiment plus nobles, de plus rare inspiration...*

" *Pour l'heure, M. Delahaye se classe au premier rang parmi ses compatriotes. Ils auront de lui un lustre inimitable, la gloire de la dignité et de la passion.*

André Thérive,

Revue de France et des Pays Français, 1-6-12.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PS
9457
E43M5
1912

Delahaye, Guy
"Mignonne, allons voir si la rose..." est sans épines.
10. ed.